



HAL
open science

Le difficile art de la prospective

Karel Dekk

► **To cite this version:**

Karel Dekk. Le difficile art de la prospective. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1991, 9, pp.77-79.
hal-03409264

HAL Id: hal-03409264

<https://hal.science/hal-03409264>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



"La prospective est un art difficile"
Dessin de Jean-Michel Ferret (Jean Tag)

LE DIFFICILE ART DE LA PROSPECTIVE

Karel Dekk

A la base de toute histoire de science-fiction, il y a un thème, un fait, un postulat – souvent emprunté au corpus des idées scientifiques : la relativité, la physique des particules, la linguistique structurale, la génétique... A charge, pour l'auteur, de cultiver au mieux la richesse spéculative de son point de départ, d'en exploiter toutes les possibilités sans jamais cesser d'être logique – car c'est à cette aune que le petit milieu des éditeurs, des critiques et des aficionados mesurera son succès. La nouvelle qui suit illustre ce principe, sur un mode à la fois mineur et sarcastique. Elle a été rédigée pour le concours organisé en 1990 par la Convention européenne des Ecrivains de Science-Fiction, sur le thème: «l'Europe du futur.» Elle y a reçu le premier prix.

La bureaucratie nous perdra... Les traits empreints d'une inexprimable lassitude, Ponti ôta ses panoptiques à cristaux liquides et se rejeta en arrière. Un petit rire s'éleva du siège qui précédait le sien. L'avait-on reconnu ? Réprimant un soupir, le secrétaire d'Etat rabattit ses oculaires bien qu'il fût incapable d'accorder la moindre attention au défilé des cours, retransmis en direct depuis la bourse de la Potsdamerplatz. *Je suis fatigué*, songea-t-il en allumant un Moscow Special. *Dès que toute cette affaire sera finie, j'emmènerai Natacha et les garçons passer dix heures à l'Institut PseudoZen. Deacon ne pourra pas me refuser ça...*

Le matin même, en effet, le Président en exercice de la Communauté s'était holographié dans son appartement d'Amsterdam. Son visage était pâle, sa voix cassante.

- Carlo, avait-il dit, nous avons un problème.
- Un problème, Monsieur ?
- Les élections sont dans deux jours. Et vous connaissez comme moi les résultats des dernières projections.

- Si je puis me permettre, Monsieur, il n'y a là rien de très nouveau.
Les yeux de Deacon avaient lui d'un éclat froid.

- C'est ce que le Parti me répète depuis six mois. Eh bien, je ne suis plus d'accord. Vous et moi, mon petit, nous allons prendre les choses en main, et réussir là où ces ânes ont échoué.

- Vous voulez dire... retourner l'opinion ?

- Et comment ! avait tonné le Président. Voyons, qu'avons-nous pu faire, qui nous ait aliéné à ce point l'électorat conservateur ?

Ponti avait haussé les épaules et répondu:

- Le rapport Tuttle.

- *Europe Au Futur* ?

- Oui, Monsieur. Nous avons suivi ses recommandations dès le début du décennat et mis en chantier la plupart des infrastructures préconisées. Malheureusement...

L'hologramme présidentiel en grésillait d'impatience.

- Eh bien ?

- Pardonnez ma franchise, Monsieur, mais je pense que les masses ne nous ont pas suivis sur ce terrain. Toutes ces mesures imaginées par Tuttle : édifications de villes sous dômes, installations d'usines atmosphériques en milieu urbain, relogement des populations ouvrières en sous-sol, construction d'un aqueduc géant entre l'est et l'ouest du continent - je cite les termes mêmes du Rapport -, ces mesures n'ont pas été comprises. Et je ne parle pas de celles pour lesquelles nous avons dû repousser l'échéancier : découpage de la journée européenne en cinquante heures de vingt-sept minutes, institution d'un comité gouvernemental indépendant en orbite géostationnaire, bombardement du socle continental à l'aide de...

- Assez ! Assez ! (Le Président était blême.) Nous avons vraiment fait *ça* ?

- Je le crains, Monsieur.

- Mais pourquoi ? Tuttle est l'un des meilleurs experts du Département de Prospective. Il n'aurait jamais rendu ce Rapport sans en inscrire les recommandations dans un Projet global...

- Sans doute un tel Projet existe-t-il, Monsieur, mais - et c'est aussi une des raisons pour lesquelles l'opinion nous en a voulu - nous n'avons jamais pu nous en réclamer. Pour la bonne raison que Tuttle ne l'a pas fait. Ce qui explique la désastreuse image technocratique du gouvernement, ainsi que - pardonnez-moi- votre cote personnelle...

Deacon avait levé la main.

- N'en dites pas plus, Carlo. Vous êtes mon secrétaire d'Etat chargé des Relations publiques - mon *aide de camp*¹ en quelque sorte. Retrouvez Tuttle et arrachez-lui une déclaration D2-Mac. Quelque chose de court, de simple et de

1. En français dans le texte.

concret. Dans deux jours, l'Europe saura au nom de quel dessein grandiose, on la transforme ainsi.

Ces paroles tournaient encore dans l'esprit de Ponti lorsqu'il quitta le terminal du TGV à Prague. Sans un regard pour les publicités autoportées de l'ESA, vantant les mérites d'un séjour sur la Lune, Mars, ou les Astéroïdes, le secrétaire d'Etat se rendit place Stanislas et pénétra dans l'immeuble du Département de Prospective. Le bureau de Tuttle se trouvait au septième étage. Il frappa.

Un vieil homme, dont le visage avenant disparaissait derrière d'antiques lunettes correctrices, lui ouvrit.

- Monsieur Tuttle ?

- Comment ? (L'homme se pencha et jeta un regard courroucé au panneau qui brillait sur la porte.) Bon sang ! Ils ne changeront donc jamais cette plaque ? (Puis, se retournant vers Ponti, il précisa : Une erreur vieille d'au moins quinze ans. Mon nom est Buttle. Si vous cherchez Tuttle, l'expert en géographie industrielle, c'est au bout du couloir.

Ponti fit demi-tour, puis se ravisa. *Buttle* ? Revenant sur ses pas, il demanda d'une voix mal assurée :

- Excusez-moi. Puis-je savoir quelle est votre profession ?

L'autre eut un sourire plein de modestie.

- Astronome. Et, accessoirement, spécialiste de la colonisation du système solaire. Vous-même...

- Je suis membre du Gouvernement.

- Carlo Ponti, c'est bien ça ? (Buttle hochait la tête avec agitation.) Dans ce cas, vous allez peut-être pouvoir me renseigner. Voilà dix ans que j'ai remis un Rapport au président Deacon et...

Ponti éprouva tout à coup un léger vertige. *La bureaucratie...* Posant ses mains sur les épaules de Buttle, il s'entendit balbutier :

- Un Rapport ?

- Commandé par l'ESA, oui. Oh, pas grand-chose. Quelques idées pour lancer la terraformation d'Europe. Comment ? Mais voyons... *Europe* ! L'une des quatre lunes majeures de Jupiter.